

## Homélie pour la Commémoration de tous les fidèles défunts

(Année 2017)

Textes : Lm 3,17-26 ; Ps 26 ; Lc 24,13-35

Confrontés à la disparition d'un être proche, privés d'une personne avec laquelle nous avons construit quelque chose, nous venons pour elle ce soir. Il nous faut vivre sans la présence physique de cette personne, sans entendre le son de sa voix. Que cette personne soit décédée au cours de cette année ou que sa disparition plus éloignée, nous nous sentons comme orphelins. Nous sommes tous habités de sentiments divers, sentiments qui peuvent alterner, sentiments qui nous destabilisent d'autant plus qu'ils sont violents : confiance et crainte, espérance et désespoir. Peut-être que certains d'entre nous font leur les paroles de l'auteur du livre des Lamentations : « Tu enlèves la paix à mon âme, j'ai oublié le bonheur ». De par notre tempérament, de par notre histoire, de par notre cheminement dans la foi, nous sommes tous à des stades différents dans ce travail de deuil que nous sommes appelés à faire. Nous sommes tous en chemin.

Ce chemin que nous parcourons aujourd'hui, les deux hommes de l'Evangile qui vient d'être proclamé l'ont emprunté eux aussi. Comme nous ce soir, ils étaient éprouvés par la disparition d'un proche, par la disparition de Jésus. Un jour, ils avaient croisé le chemin de Jésus. Interpelés par sa parole, ils étaient devenus ses disciples. Librement, ils avaient choisi de mettre leurs pas dans les siens. Autrement dit, ils ont construit quelque chose avec Lui. Des liens se sont tissés, une relation personnelle s'est établie avec Lui tout comme nous avons pu en établir avec ceux qui nous ont quittés. La mort de Jésus a été vécue par eux comme une tragédie. Tout ce qu'ils avaient éprouvé avec Jésus, ce qu'ils ont partagé avec Lui semblait détruit à tout jamais. C'est la tristesse, le désespoir, le sentiment d'être abandonné qui les habite.

Sur le chemin qu'ils empruntent pour rentrer chez eux à Emmaüs, ces deux hommes vont faire une rencontre. Accablés par la détresse, enfermés sur leur souffrance, ils n'ont pas encore remarqué la personne qui marche derrière eux. Bientôt, elle sera à leur hauteur. Cette personne reste silencieuse, un peu comme si, ayant perçu la douleur de ces deux hommes, elle la portait, comme si elle communiait à ceux qui les habite en cet instant. Après un moment, cet inconnu ose une question : « De quoi discutez-vous en marchant ? ». Les deux hommes vont commencer à parler, à partager à l'inconnu ce qu'ils ont vécu avec Jésus mais cette lumière qui brille lorsqu'ils parlent de Lui va s'assombrir à

l'évocation de sa mort en croix. Reprenant ce qu'ils viennent de livrer à l'inconnu, ce dernier relit tout cela à la lumière de la Parole de Dieu. La discussion se prolongeant les deux hommes arrivent chez eux et invitent l'inconnu à partager leur dîner. Passant à table, quelle n'est pas leur surprise en voyant les gestes posés par cet homme. Quel n'est pas leur étonnement en entendant ses paroles. Ces gestes, ces paroles sont ceux posés par Jésus au cours de son dernier repas. « **Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent** », nous dit St Luc. Sur le chemin, celui qui les a accompagnés, celui qui leur a adressé la parole, celui qui les a aidés à verbaliser ce qu'ils portaient en eux, celui qui les a introduits dans l'intelligence des Ecritures, celui qui a rompu le pain : c'est Jésus Lui-même. Il n'est pas uniquement le Crucifié, Il est le ressuscité. Il n'est pas uniquement Celui qui est mort, Il est Celui qui se manifeste à ses amis comme vivant. A travers ce chemin physique qu'ils ont parcouru avec Jésus, le Seigneur a fait vivre à ces deux disciples un véritable chemin intérieur. Sur ce chemin avec Jésus, ils sont passés de l'abattement à la confiance. Ils sont sortis de leur enfermement sur la mort de leur ami pour s'ouvrir à la réalité de sa Résurrection. Accueillant à Jésus, disponibles au travail qu'Il opérait alors dans le secret de leur cœur, ils se sont progressivement enracinés dans cette espérance qui nous vient de la victoire du Ressuscité sur toute forme de mort. Cette expérience, ils l'ont vécue avant d'en prendre réellement conscience comme l'exprime leur parole : « **Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'Il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ?** ».

Ce travail de deuil qu'ont fait les deux disciples, ils l'ont vécu parce que le Christ est venu jusqu'à eux et ils se sont laissés rejoindre par Lui. Ce soir, le Ressuscité vient jusqu'à nous. Nous sommes venus dans cette église comme les deux disciples avec leur poids de souffrance, de questions, de trouble. Comme pour les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, le Seigneur nous a accompagnés pour venir jusqu'ici, en ce lieu. Dans les différentes lectures entendues, Il nous a adressé la parole. Dans quelques instants, Il se rendra présent dans la fraction du pain, dans l'eucharistie. Comme pour les disciples d'Emmaüs, le Ressuscité vient jusqu'à nous pour nous faire entrer dans l'espérance qui nous vient de sa résurrection. A la suite de Jésus, tous nos défunts sont appelés à être libérés des liens de la mort pour partager sa plénitude de vie. Notre espérance dans la résurrection de nos frères défunts qui sont pour nous un époux ou une épouse, un de nos parents, un de nos enfants, un de nos amis, c'est dans le Christ qu'elle se fonde. Le Christ ne nous appelle pas à la mort mais à la vie. C'est cette plénitude de vie que nous sommes appelés à

connaître après que le Christ victorieux de la mort nous donnera de connaître la puissance de sa résurrection.

Au cours de notre travail de deuil, sur ce chemin que nous parcourons, reconnaissons le Ressuscité qui vient jusqu'à nous. Que l'espérance venue de sa victoire sur la mort nourrisse notre espérance en la résurrection de nos frères défunts et les fasse vivre la plénitude de vie promise. Amen.